

"Il ne peut pas les renvoyer devant le peuple pour être jugés.

"C'est lui, au contraire, qu'on peut flanquer à la porte comme un simple bambin qu'il est.

"Il est leur jouet, leur instrument, leur esclave.

"C'est le paillason sur lequel le parlement essuie ses pieds sales.

"C'est le soliveau sur lequel les grenouilles rouges viennent gambader et déposer leurs excréments.

"Au lieu d'être un secours pour la France, un refuge, une digue, c'est le complice conscient ou inconscient, actif ou passif, de toutes les ignominies commises par un parlement sans frein."

Après cela, on parlera de la violence des journalistes canadiens.

À propos de la prochaine exposition des chiens, citons un trait d'intelligence canine absolument exact et fait pour confondre ceux qui prétendent que les bêtes ne sont que... des bêtes.

Un gentleman *farmer* du Languedoc possède un chien qui connaît tous les droits et tous les devoirs de gardien de troupeau.

Le gentleman ayant, il y a quelque temps, parié que son chien pourrait parfaitement remplacer le berger, on vit, pendant une semaine entière, l'intelligent animal faire sortir, chaque matin, sans l'assistance de personne, les moutons de leur parc, les conduire au pâturage, les garder toute la journée ; puis, à la tombée du crépuscule, les ramener à l'étable, les y renfermer, puis, enfin, s'étendre en travers de la porte et y passer fidèlement la nuit.

Même, — fait à peine croyable — une bataille terrible s'étant, une nuit, engagée entre quelques béliers, le chien dut y mettre ordre en isolant les combattants dans de petits parcs aménagés à cet effet.

Le pari du gentleman fut gagné haut la main.

Parce qu'il fait chaud, tout le monde parle du choléra ; nous offrons à nos lecteurs une recette déclarée infaillible par un poète qui l'expérimenta lors de l'épidémie cholérique de 1832. La voici :

Un quarteron d'indifférence,
Autant de résolution,
Dont vous ferez infusion
Avec le jus de patience ;
Point de procès, force gaieté,
Deux onces de société
Avec quelque peu d'exercice ;
Point de soucis, ni d'avarice,
Trois bons grains de diversion,
Aucun excès de passion...
Vous mêlez le tout ensemble
Pour en prendre, si bon vous semble,
Autant le soir que le matin
Avec un doigt de fort bon vin.
Vous verrez que cette pratique
Au choléra fera la nique !

LA RELIGION CHEZ LES JUIFS.

Les *Archives Israélites* sont une grande revue dans Israël : elles ont vécu plus de cinquante années et, pendant ces cinquante années, elles n'ont cessé de propager l'idée et surtout l'intérêt de la famille. Mais si les *Archives* sont grandes, Elie Aristide Astruc, autrefois grand rabbin de Bruxelles et aujourd'hui remplissant les mêmes fonctions dans la circonscription de Bayonne, est plus grand encore. Il doit surtout sa célébrité au zèle exubérant avec lequel il poussa le citoyen Naquet,

son coreligionnaire, à introduire en France la loi thal mudique du divorce. C'est ainsi, paraît-il, qu'ils prétendent payer aux nations catholiques la liberté civile qu'elles leur accordent si généreusement de nos jours, nous dirons, nous, si imprudemment !

Comme l'émigration juive prend, en Amérique, des proportions plus considérables et que nos rapports avec eux deviendront plus fréquents, peut-être ne sera-t-il pas tout à fait inutile de nous demander ce que le juif moderne pense de nous et des autres au point de vue religieux. Nous saurons ainsi ce que nous devons en attendre. Un numéro des *Archives Israélites* tombé par hasard entre mes mains va nous donner toutes les informations désirables, dans un article : *Pourquoi nous restons juifs*, signé par l'éminent Rabbi Astruc.

"Si nous, hommes modernes, fils de ce siècle, avons à abandonner le judaïsme, quelle religion embrassons-nous ? Le bouddhisme ? Non, parce que sa croyance détruit l'homme, en fait une partie de Dieu et lui enlève la liberté. Nous connaissons cette offre séduisante ; elle est fort ancienne. C'est le *mythe* gracieux et inquiétant de la *Genèse* ; c'est le serpent qui nous propose d'être comme des dieux et de connaître le bien et le mal. Être une partie de Dieu, c'est trop et trop peu. Il nous suffit d'être les *fils de Dieu*, avec toutes les misères et toutes les grandeurs que ce titre comporte. La *Bible* nous l'a offert depuis quelques milliers d'années, et nous ne le répudions pas facilement."

Le juif moderne ne sera donc pas bouddhiste, à la différence de ces centaines, que dis-je ? de ces milliers de mécréants qui, en Europe et en Amérique, se jettent, sous le nom de *theosophists*, dans l'abîme de la *Nirvanâ* indienne. Il a raison : c'est trop et trop peu. Mais comment peut-il appeler *fabuleuse* dans la *Genèse* la parole de Dieu qu'il reconnaît *vraie* dans le *Deutéronome* ? Comment peut-il croire être le fils adoptif de Dieu et nier le péché originel, quand la même autorité affirme l'un et l'autre ?

Mais passons. Le juif moderne se fera-t-il plus volontiers disciple de Mahomet ?

L'islamisme sourit davantage à notre rabbin. Il aime à le voir "lever haut la bannière de la foi en un seul Dieu" et arracher à l'idolâtrie des multitudes de peuples. Cependant l'islamisme ne saurait devenir la religion des juifs, parce qu'il "n'atteint ni le sublime idéal de la loi et des prophètes, ni la morale des docteurs juifs, ni le spiritualisme de l'Évangile." Le mahométisme ne peut égaler le judaïsme ni le christianisme quant à la famille, à la société et à la fraternité humaine.

Mais Rabbi Astruc sait-il de quel Dieu le mahométisme est le soldat ? Non du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ; encore moins du Dieu des chrétiens, mais bien d'un Dieu imaginaire, amas confus de tous les dieux païens et qui ne trouve comme récompense à donner à ses fidèles qu'un paradis à la Zola.

En jugeant de cette condescendance, n'oublions pas que Rabbi Astruc s'est affirmé "fils de ce siècle."

Rabbi Astruc poursuit son odyssée et en vient au catholicisme. "De toutes les confessions chrétiennes *orthodoxes* (?), nous dit-il, le catholicisme est la plus grande. Son rôle dans le passé a été très important, et aujourd'hui le monde civilisé semble lui appartenir